

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

Abonnements
Bruxelles et faubourgs

1 an	fr. 12.00
6 mois	7.00
3 mois	4.00
1 mois	1.50

REDACTION ET ADMINISTRATION:
20, RUE DU CANAL, 20. BRUXELLES

JOURNAL BELGE D'INFORMATIONS
PARAISANT TOUS LES JOURS



Mœurs alsaciennes

L'Alsacien naît, se marie, vit et meurt en famille. Nulle part aussi fidèlement que chez lui ne sont observées les fêtes religieuses: Noël, la Chandeleur, les Rameaux, Pâques, la Pentecôte, la Saint-Jean. Et entre ces fêtes universelles, il a intercalé des fêtes qui lui sont particulières, et c'est surtout dans les fêtes de famille qu'il faut chercher la personnalité alsacienne!

La fête de famille par excellence est, en Alsace, celle qui se donne à l'occasion d'un mariage villageois. Les préliminaires d'un tel mariage ne sont d'ailleurs pas sans pittoresque ni sans intérêt. La moindre difficulté consiste dans le choix réciproque du fiancé et de la fiancée par le fiancé. C'est seulement quand ce choix est fait que les parents de l'un et de l'autre discutent les conditions du contrat.

Quand les jeunes gens appartiennent, écrit un Alsacien érudit, M. Lautel, à la classe des propriétaires, des riches fermiers, ce sont des manœuvres, des négociations et des finasseries à n'en plus finir. Les destinées de deux Empires ne sont pas plus difficiles à régler que les stipulations d'un contrat de mariage dont le parfait équilibre nécessite quelquefois les discussions les plus orageuses... La fixation de la dot occasionne un rude travail et l'on se rend difficilement compte des transactions dont cette dot est l'objet. Ces préliminaires réglés, commence la série des fêtes.

C'est d'abord le dîner des fiançailles, interrompu par l'arrivée des amis du fiancé qui apportent le bouquet et les compliments du bon ménage. On les remercie et on les invite à boire et à manger des saucisses avec du pain. C'est le Trumbotte qui se renouvelera aussi souvent que l'on voudra au cours des fiançailles. Mais le jour de la noce est maintenant fixé; il s'agit de lancer les invitations; souvent ce sont les fiancés qui vont les faire verbalement le dimanche, quand ils sont sûrs de rencontrer leurs amis chez eux, quelquefois, c'est le fiancé seul, accompagné d'un garçon d'honneur, qui va à cheval faire ses invitations. Partout il est reçu avec force compliments, gorgé de gâteaux et de bon vin. Tout le village et même les villages voisins sont ainsi invités et on sait que ce sont là des invitations qui ne se refusent pas... La veille des noces a lieu le transport des meubles et du trousseau à la maison nuptiale, sur un chariot fleuri; le meuble placé le plus ostensiblement est le berceau, que l'on fleurit aussi généreusement. Le jour ordinairement choisi est le jeudi, à cause que l'école chôme ce jour-là, laissant libre le maître d'école qui est en même temps l'organisateur et les enfants sans lesquels il n'y a pas de noce animée. Dès la première heure, c'est un va-et-vient dans le village: la maison de la fiancée se remplit de jeunes filles et de commères auxquelles les demoiselles d'honneur distribuent la branche de romarin traditionnelle et le cortège se met en route vers l'église; en tête vient le fiancé donnant le bras à la première demoiselle d'honneur, parfois aux deux; ensuite la fiancée conduite par le garçon d'honneur, et enfin par couples les invités qui se séparent parfois par sexe comme à une procession, les hommes d'abord et les femmes pour fermer le cortège. En travers du chemin, des petits pauvres ou les enfants de cœur tendent des ficelles et ne consentent à livrer passage à cette brillante théorie que moyennant le paiement d'une rançon, qui est d'ailleurs payée de fort bonne grâce... Après la bénédiction nuptiale, automatiquement, la jeune épouse passe à côté de son mari et la demoiselle d'honneur se réunit au garçon d'honneur.

Et puis viennent des exercices violents destinés sans doute à ouvrir les appétits pour le goûter festif qui a été préparé: course à

Voici les résultats de cette double information:

Disons, d'emblée, que toute cette histoire d'ac-

capareurs n'a jamais reposé sur rien de sérieux et que nos marchands ont été les victimes d'accusateurs peu documentés et dont la bonne foi a été surprise.

En août dernier, lorsque les Allemands occupèrent le territoire, une véritable panique se produisit et tous ceux qui avaient planté des pommes de terre les arrachèrent sans attendre la maturité complète, de sorte que la conservation de ces tubercules fut impossible; nous fûmes en même temps réquisitionnés jusqu'en octobre et l'époque favorable à l'approvisionnement arriva sans que celui-ci puisse se faire normalement. On avait arraché trop tôt, on avait gaspillé ce précieux aliment et par ce fait, les marchands, sans provisions, durent s'adresser à des cultivateurs en grande partie déjà dépourvus. La demande dépassant l'offre, les prix augmentèrent rapidement sans qu'il y eut accaparement possible. De plus, une partie du pays, la plus productive, les Flandres, fut fermée aux acheteurs, l'armée occupante ayant interdit la sortie des pommes de terre du rayon d'étapes.

C'est dans ces conditions que nous sommes arrivés en décembre. Personne n'avait de provisions et si vous exceptez l'administration des Hospices de Bruxelles, qui avait fait des achats importants, aucune commune de l'agglomération n'avait une réserve suffisante; certaines communes n'avaient même pas un kilo de pommes de terre.

Afin d'obvier à cette crise, il se forma, entre les communes de l'agglomération bruxelloise une coopérative pour l'achat des pommes de terre.

Cette coopérative, à la tête de laquelle se trouve M. Delleur, ingénieur et bourgmestre de Boitsfort, et avec lui probablement de multiples professeurs d'économie politique (?), pensa qu'un des moyens les plus sûrs d'obtenir des prix avantageux pour ses achats était de monopoliser ceux-ci, de supprimer la concurrence. Lorsqu'il n'y aura plus qu'un acheteur, dit M. Delleur, je serai maître du prix, donc du marché et je pourrai régler le tout à ma fantaisie!

A cette conception économique de toute la soirée, on associa le Comité National d'Alimentation qui chargea spécialement notre ingénieur de traiter cette grosse question.

Et, en effet, M. Delleur vit affluer à ses bureaux assez d'offres pour pouvoir les traiter de haut. Il pensa, en grand économiste, que les cultivateurs seraient très heureux, le sachant seul acheteur sérieux, de baisser leurs prix.

Malheureusement, les offres en question, faites toujours par des intermédiaires, étaient toutes subordonnées à des autorisations à obtenir des autorités militaires allemandes, autorisations qui ne furent jamais accordées et ne pouvaient l'être, ce que M. Delleur n'aurait pas dû ignorer (première faute). Et, en attendant ces permis, lui, qui se voyait le grand trusteur des tubercules, celui que nous pourrons dénommer plus tard, le « roi des pommes de terre » tout comme les Carnegie et les Morgan, laissait s'écouler le temps pendant lequel on peut, sans danger pour sa conservation, transporter cette marchandise (seconde faute). Il jouissait de sa royauté, rien d'autre.

Nous arrivons ainsi à mars. Pendant ce temps que M. Delleur aurait dû employer à faire ses achats chez nos voisins les Hollandais, les seuls qui fussent vendeurs et qui, en effet, vendaient alors des pommes de terre à 9 et 10 francs les 100 kilos, pendant ce temps là, disje, nos amis du nord s'émuirent en apprenant que tous leurs acheteurs habituels se trouvaient dans l'impossibilité de venir les visiter, M. l'ingénieur s'étant réservé seul ce droit, bien qu'il n'en usât qu'avec une majestueuse lenteur et, au trust acheteur belge, ils opposèrent, d'accord avec le gouvernement hollandais, un trust vendeur hollandais (le gouvernement lui-même en l'espèce), qui tout en garantissait à la Belgique une fourniture de 20,000 tonnes (dont 4,000 pour Bruxelles) eut soin de défendre aussi, et c'est naturel, les intérêts de ses nationaux en fixant un prix minimum et en se réservant le droit de déterminer les zones d'où on pouvait exporter.

Cette habileté du trusteur belge eut donc pour effet de voir porter les pommes de terre à trois florins 50 et 4 florins les 70 kilos, ce qui au taux de fr. 2.40 le florin à ce moment, nous portait à 14 francs le prix par 100 kilos, marchandise payable et agréée au départ.

Ce n'eût été qu'un demi-mal si, immédiatement après ces arrangements, M. Delleur avait fait expédier les pommes de terre aux communes, mais, sans souci des frais qu'en entraînaient pour les Hollandais le triage constant de leurs produits, il ne fit faire aucune expédition urgente (troisième faute) et si ce n'avait été l'instigation d'un Belge qui s'intéressait à la question dehors de M. Delleur et qui fit hâter les expé-

ditions, Dieu sait si nous les aurions jamais eues!

L'expédition eut donc lieu et tout le monde sait que les pommes de terre arrivèrent, en Belgique, pourries; que les communes furent obligées de prendre livraison de cette marchandise et de la payer; que les Hospices de Bruxelles, à qui M. Delleur s'était si opportunément substitué dans cette question, reçurent et durent payer des pommes de terre dont un tiers fut jeté. Cette administration ne consentit à prendre livraison que d'un seul bateau et pria M. Delleur d'envoyer à d'autres sa marchandise. Tout le mal se trouve donc très limité pour les Hospices.

De sorte qu'on peut évaluer que sur vingt mille tonnes envoyées en Belgique, un tiers fut perdu pour les communes et les administrations, soit 7,000 tonnes; au prix moyen de 14 francs, cela nous représente le joli chiffre de près d'un million de francs perdus. Voilà ce que nous valut le trust des acheteurs belges d'une marchandise qui aurait dû, au contraire, être fortement concurrencée — sous les restrictions du droit de préférence de la population belge.

Taudis que si on avait chargé de ces opérations un homme d'expérience, un administrateur connaissant l'alimentation, on aurait réalisé un premier bénéfice sur la différence du prix de 10 à 14 francs et on aurait aujourd'hui des stocks consommables qui permettraient d'attendre patiemment l'époque des nouveaux approvisionnements.

Je disais que les Hospices de Bruxelles prirent, heureusement, refuser les 1,500 tonnes qui manquaient à leur approvisionnement. Voulez-vous maintenant un exemple de ce que peut un administrateur digne de ce nom? Voici ce qui s'est passé aux Hospices: M. le sénateur Catteau est spécialement chargé de tout ce qui concerne l'alimentation de ces établissements; or, il a acheté au début de la guerre, sans un kilo de perte, plus de 7 millions de kilos de pommes de terre à des prix qui ne furent jamais supérieurs aux prix normaux. Et pressentant la longueur des événements, M. Catteau fit des approvisionnements considérables et tels qu'il pouvait dire en septembre dernier: « La guerre peut durer jusqu'en janvier 1916, je suis fourni » et après onze mois de guerre, M. Catteau donne à tous les établissements hospitaliers un pain exquis qui revient à fr. 0.24 le kilo. Et ce prix ne sera pas dépassé avant janvier prochain. Et ainsi, pour toutes les denrées principales. Voilà de la bonne administration et n'attendons pas la fin du conflit pour dire notre reconnaissance aux Hospices de Bruxelles et spécialement à son administrateur, M. le sénateur Catteau, qui a su prévoir et qui dépense si judicieusement l'argent des pauvres et celui des donateurs actuels. Que cela nous soit un encouragement à donner.

Mais que cela nous serve aussi de leçon; les approvisionnements vont devoir se refaire; demandons à des hommes d'expérience, comme M. Catteau, demandons-le à lui-même, d'aider les différents organismes de ses conseils. Il est, de plus, aidé aux Hospices, par un personnel de grande valeur; le directeur du service d'approvisionnement, M. Delvigne, connaît le marché mieux que quiconque depuis vingt-cinq ans qu'il le pratique, et nous n'aurons plus alors à déplorer des pertes aussi regrettables.

A tout péché miséricorde, mais ne recommandons plus!

F.-I. DE L'EPINE.

Petite Chronique

Le général Gouraud blessé.

Le commandant du corps expéditionnaire français, en Orient, général Gouraud, a été touché par un éclat d'obus, qui avait fait explosion à proximité de l'ambulance où le général visitait les blessés.

La vie du commandant n'est pas en danger. Il a été ramené en France. C'est le général Baillou qui a provisoirement repris le commandement.

—o—

La vitesse des sous-marins allemands.

Le général Baillou fait remarquer dans le *Times* la grande vitesse grâce à laquelle le sous-marin allemand a réussi à couler le vapeur *Armenian*. Des sous-marins, filant 20 nœuds, constituent, dit-il, une menace sérieuse contre la flotte marchande anglaise. Dans les meilleurs cas, on est très étonné de ce que l'*Armenian*, avec sa précieuse cargaison, ait voulu traverser la zone dangereuse, sans se faire escorter par des destroyers.

Des chaussures en carton.

A Bergame, en Italie, un négociant en chaussures a été condamné à deux ans de prison et

ANNONCES

La petite ligne ou l'espace équivalent
Réclame entière articles
avant les annales
Corps du journal et tâches divers

1.00

ON TRAITE À FORFAIT

Adresser les lettres et communiquer à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

Les écrevisses et la guerre.

Un journal allemand signale l'absence d'écrevisses sur les menus des restaurants et dans les poissonneries.

croirait-on que cette pénurie est due à la guerre? Une grande partie de la production globale provient de la Russie et, à la suite de la guerre actuelle, l'exportation n'est plus possible.

Par contre, la reproduction de cet intéressant crustacé va se multiplier et il est probable qu'après la guerre, les gourmets pourront, à des prix à portée de toutes les bourses, s'en fourrir jusque là...

UNE NOUVELLE LIGNE DE CHEMIN DE FER.

Comme conséquence de la guerre actuelle, on va établir une ligne de chemin de fer entre la Judée et la Galilée.

PLUIE DE POISSONS.

A Barneveld, Pays-Bas, jeudi dernier, pendant un violent orage, on a constaté que de nombreux poissons accompagnaient l'averse et sont tombés sur le sol. C'est ainsi qu'un laboureur, de la ferme « Westerveld », a trouvé dans une mare formée peu avant par la pluie, la présence d'un brochet et d'une brème, qu'il put facilement prendre à la main.

En d'autres endroits on a retrouvé des centaines de petits poissons épargnés sur le sol détrempé par l'orage.

On attribue ce phénomène à une trombe d'eau.

CHAIR DE POISSON.

Les hommes ont de tout temps recherché pour leur alimentation la chair délicate des poissons.

Les populations grecques spécialement favorisées par les variétés innombrables des espèces qui peuplent la mer Egée et la mer Thyrénienne, faisaient grand cas de la chair savoureuse du thon, de la muge, etc. La sargue, la canthare, le milanure, le faget jouissaient d'une réputation toute particulière.

Les cuisiniers grecs étaient extrêmement habiles dans la préparation des poissons; les auteurs anciens ont conservé quelques-unes de leurs recettes.

Le faget considéré comme une nourriture très échauffante, communiquait, croyait-on, des vertus aphrodisiaques au vin dans lequel on le faisait expired. La chair de l'espadon se préparait à la moutarde, celle du congre avec le sel et l'origan, la dorade avec de l'huile, du vinaigre et des pruneaux.

À Athènes, la préférence pour les produits de la mer était poussée à tel point, que par une loi de police, il était prescrit d'appeler les acheteurs à l'aide de cylindres d'airain, pour que chacun put se procurer du poisson frais au moment où il était apporté sur le marché. On assure même que pour obliger les marchands à le vendre plus vite, il leur était ordonné de rester debout.

Eline a laissé une foule de renseignements curieux sur les poissons. A Rome, d'après lui, la saumure était préférée à toute autre espèce, le foie de la lotte jouissait d'une faveur extrême; les gastronomes se plaisaient de faire expired le mullet sur leur table afin de jouir de ses changements de couleurs; les plus raffinés les faisaient mourir dans la saumure, composée de sang de scombre et de maquereau. Une compagnie de négociants avait le monopole de cette préparation, si vantée par les auteurs latins.

Le célèbre gourmet Apicius proposa un prix énorme à celui qui inventerait une nouvelle saumure pour le foie de mullet, sous Caligula, un de ces poissons est payé 1,500 francs par le consul Asinius Celus. Lucullus fit raser une montagne dans les environs de Naples pour ouvrir un canal et faire remonter la mer et les poissons jusqu'au milieu des ses jardins. Les murens étaient les favorites du moment, on leur donnaient des noms propres, leurs corps étaient ornés de bijoux et l'on vit sans étonnement l'orateur Hortensius pleurer la mort de celle qu'il avait élevée et nourrie de sa main.

Vengeance japonaise.

Au Japon, les femmes sont comme ailleurs, jalouses et promptes à la vengeance, quand elles croient avoir à se plaindre de celui qui a eu le honneur de leur plaisir.

Mais la mousmé n'utilise pas le revolver ni le vitriol de nos amoureuses tragiques.

Leurs vengeances sont félines et sûres. Quand elles s'aperçoivent que le cœur qui leur appartient s'est laissé tenter ailleurs, elles ne souffrent mot, car les Japonaises ne font pas de scènes; mais elles vont aux champs de bambous

les plus proches, et là elles choisissent avec soin les jeunes pousses de fils bruns assez semblables aux cheveux des épis de maïs.

Elles les laissent sécher, puis les découpent en fines brindilles, dont les pointes sont extrêmement acérées.

Elles mélangent alors ce hachis à la nourriture de celui qui les trahit, et le malheureux périra dans des souffrances atroces, les intestins perforés par des milliers d'aiguilles, presque invisibles, qu'il a absorbées.

Aussi, quand un homme se sent aimé d'une femme et qu'il aime ailleurs, il se garde de manger chez elle, car il se méfie des fils de bambous.

L'Eau Minérale de Spontin est vraiment source de santé par l'action bienfaisante qu'elle exerce sur l'estomac. Faites-en venir aujourd'hui même quelques bouteilles.

7963

La question des munitions en Hollande.

Le bureau permanent du nouvel office des munitions est composé de MM. Prof. L. A. van Toyen, à Delft, du capitaine d'artillerie détaché

àuprès du département de la guerre D. de Kreuk et du lieutenant de vaisseau de la réserve de marine J. J. Moret.

Fout encore partie de l'office : le général-major L. J. Scheltema, directeur de la fabrication du matériel d'artillerie; le major J. C. Logier, chef de la 4^e section du département de la guerre; M. A. Kapteyn, ingénieur à La Haye; M. D. A. P. Koning, à Bussum, ancien directeur de l'arsenal de marine à Socrabaya; M. J. H. Mijnsberg, directeur de la fabrique d'artillerie à la Hembrug; M. D. Rijnders, chef d'exploitation à ces installations; le major d'artillerie C. F. Gey van Pittius et le lieutenant de vaisseau de première classe C. J. Canters, du dépôt de marine à Amsterdam.

Des super-biplans anglais?

Le Daily Chronicle annonce que l'on est occupé en Angleterre à construire de nouveaux avions appelés super-biplans.

Chacun d'eux serait pourvu d'un moteur de 500 chevaux et pourrait emporter 16 passagers.

LA GUERRE

Communiqué officiel allemand

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

BERLIN, 5 juillet. — Nous avons repoussé une attaque des Anglais au nord d'Ypres, sur la route de Pilkem, ainsi qu'une attaque des Français dirigée contre Souchez, et avons infligé des pertes sanglantes aux assaillants. Des deux côtés de la Croix des Carmes (sur la lisière ouest du bois Le Prêtre), nos troupes ont pris hier d'assaut la position ennemie sur une largeur de 1.500 mètres environ et y ont progressé de 400 mètres à travers un dédale de tranchées. Les Français, malgré une défense désespérée, ont dû se retirer, de tranchée en tranchée en subissant de fortes pertes. Ils ont laissé entre nos mains un millier de prisonniers non blessés, dont l'état-major d'un bataillon, 2 canons de campagne, 4 mitrailleuses, 3 petits et 4 gros lance-bombes. En même temps, nous avons entrepris avec succès un coup de main contre un blockhaus français situé près de Haut-de-Ricourt (au sud de Norroy), sur la Moselle. Nous avons fait sauter cette position, y compris les défenseurs et les moyens de défense, puis nous l'avons évacuée de plein gré. Dans les combats aériens, nos aviateurs ont de nouveau prouvé leur supériorité. Au nord et à l'ouest de Manonville, les 1er et 2 juillet, deux avions français ont été obligés d'atterrir précipitamment. Hier et avant-hier, un avion allemand de combat a repoussé l'attaque de 3 avions ennemis. Les bombes qui ont été lancées hier sur Bruges sont tombées près des monuments les plus précieux de la ville.

Théâtre de la guerre à l'Est.

La situation n'a pas changé.

Théâtre de la guerre au Sud-Est.

Les troupes alliées sous les ordres du général von Linsingen ont atteint la Zlota-Lipa sur tout leur front; la rive ouest est évacuée par l'ennemi. Cette armée a accompli des exploits exceptionnels : pendant près de 15 jours, elle a lutté et forcée finalement le passage du Dniester, bien que les positions ennemis y fussent solidement organisées, puis elle a progressé en rejetant les Russes de position en position. Sur le Bug, l'ennemi a évacué cette nuit la tête de pont de Krylow. Entre le Bug et la Vistule, les Russes ont été de nouveau rejettés près de Plonka-Turobin, au nord du Por, et de Tornawka-Krasnik.

Communiqué officiel autrichien

Front russe.

VIENNE, 5 juillet. — Hier, en Galicie orientale, entre la Narajowka et la Zlota-Lipa et au nord, de gros effectifs russes qui résistaient, ont été attaqués par les Alliés. Après un combat de plusieurs heures, ceux-ci les ont rejettés sur toute la ligne vers Zlota-Lipa. 3.000 prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été capturés. Dans la contrée de Przemyslany et de Gliniany, l'ennemi a aussi en retraite vers l'est. Sur le Bug, la situation n'a pas changé. En Pologne russe, il y a eu de violents combats sur plusieurs secteurs, où les Russes ont contre-attaqué au moyen de renforts. Toutes leurs tentatives de regagner le terrain perdu ont tout à fait échoué. Un seul, à nos corps, a repoussé 5 assauts de l'ennemi en lui infligeant des pertes sanglantes. Sur le Por et la Wysznica, les combats continuent. Des deux côtés de Studzianki, nos troupes ont pénétré dans la position principale des Russes sur une largeur de front de plusieurs kilomètres et elles ont rejeté l'ennemi qui a subi de fortes pertes et laissé entre nos mains plus de 1.000 prisonniers, 3 mitrailleuses et 3 canons. Les hautes au nord de Krasnik ont été prises après un combat acharné.

Front italien.

Les Italiens ont essayé hier de nouveau de prendre pied sur le bord du plateau de Doberdo. Après avoir, toute la journée, canonné le secteur de Redipuglia avec de la grosse artillerie, ils ont attaqué dans l'après-midi; leur attaque, entreprise par 4 régiments d'infanterie au moins, a abouti à de violents corps à corps. Une contre-attaque des vaillants défenseurs a finalement rejeté l'ennemi des hauteurs. Près de Woitschach (à l'ouest de Tolmein) et dans la région au sud du Krn, nous avons arrêté dès le début plusieurs tentatives de l'ennemi de s'approcher de nos positions. Des chasseurs alpins qui, dans cette région, ont attaqué un de nos points d'appui, ont été repoussés après une violente mêlée. Partout, les pertes ennemis ont de nouveau été très fortes. Le torpilleur italien n° 17 Osso a été détruit le 2 juillet au soir, dans l'Adriatique septentrionale.

Front du sud-est.

Il n'y a eu que quelques escarmouches à la frontière.

Communiqués officiels français

PARIS, 4 juillet (15 heures). — Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi a attaqué dans la nuit du 3 au 4 nos positions au chemin creux d'Angres à Ablain, au nord de la route Aix-Noulette-Souchez. Les assaillants ont été dispersés par nos tirs de barrage et le feu de nos mitraillères, et ont subi de grandes pertes.

Dans l'Argonne la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé toute la nuit, depuis la route de Binaville à Vienne-le-Château jusqu'au Four de Paris.

On ne signale que quelques actions d'infanterie localisées dans la région de la Fontaine-aux-Charmes. Sur le front de la Haye, l'ennemi, après un violent bombardement, a prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées. Au nord de Regniéville nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher. Devant Fey, un bataillon parvient jusqu'à nos fils de fer, a été obligé de se replier deux fois. Sur le reste du front, rien à signaler.

PARIS, 4 juillet (23 heures). — Actions d'artillerie assez vives en Belgique dans la région de Nieuport et sur le front de Steenstrate-Het Sas. Dans le secteur au nord d'Arras et sur la rive droite de l'Aisne près de Paissy, le combat de mine continue. Dans l'Argonne, combats à coups de grenades et de torpilles sans action d'infanterie. Sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges, simples canonnades.

Communiqué officiel italien

ROME, 3 juillet. — Tout le long de la frontière la situation est inchangée. L'action de l'artillerie, qui a continué avec violence sur les travaux de défense de Malborghet et de Prédil, a causé en cette dernière ville des dégâts importants et provoqué des explosions.

L'ennemi a entrepris hier après-midi une contre-attaque sur nos positions au haut plateau de Corsica. Il a été repoussé et a laissé environ deux cents prisonniers entre nos mains.

Communiqués officiels russes

PETROGRADE, 3 juillet. — Le 30 juin, au nord de Praschnisch, et pendant la nuit suivante dans la région de Szawla-Razirny, nous avons repoussé des attaques locales des Allemands.

Sur la rive gauche de la Vistule l'ennemi a fait de vaines attaques le 1er juillet, sur le front de Sienno-Jozeford. Dans la région de Lublin l'ennemi se trouve en contact avec nous le long des fleuves Wyznica et Por. Entre le Wieprz et le Bug l'ennemi continue à avancer dans la direction du nord et du nord-est.

Le 1er juillet, dans la région au nord de Zamojsch, il y a eu de violents combats d'arrière-garde. Un régiment s'était emparé du village de Zukow et il en a été chassé par nos contre-attaques.

Sur le front Sokal-Halicz, l'ennemi a exécuté de nombreuses attaques le 30 juin et le 1er juillet. La plupart de ces attaques ont été repoussées par nous, et nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi. Au cours de nos contre-attaques nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses.

Au sud de Rohatyn les forces ennemis autrichiennes ont réussi à se maintenir sur la rive gauche du fleuve Gnila-Lipa, le soir du 1er juillet.

Le sud du Dniester il n'y a pas de changement.

PETROGRADE, 4 juillet. — En date du 1er juillet, le quartier général de l'armée du Caucase annonce : Sur le littoral, feu d'artillerie. Un de nos torpilleurs a échangé des coups de canon avec les batteries turques.

Dans la région d'Olyt, l'attaque ennemie qui s'était fixé au sud de Kartka, a été repoussée.

Dans la région de Kara Derbent, nos troupes se sont emparées des hauteurs à l'ouest du village d'Aidarkum. Au sud d'Avbazak les Turcs ont été rejettés contre la chaîne de montagnes de Schariantlag.

Dans la région de Zewan, il y a eu des combats d'artillerie.

Sur les autres fronts, pas de changement.

SALONE

Au nord de Spalato, entre la longue île de Bua et la côte, l'Adriatique creuse dans la terre un golfe profond encerclé de montagnes, petite mer intérieure souriante et paisible, où parfois le vent d'est déchainé de brèves et soudaines tempêtes. C'est un des coins les plus charmants du littoral dalmate. Sur le rivage, parmi les ol-

viers et les vignes, les villages des Castelli mettent au bord des flots bleus la gaieté de leurs maisons blanches. Vers l'ouest, la petite ville de Trau groupe à l'ombre de son haut campanile ses demeures patriciennes brûlées par les siècles, ses rues tortueuses et pittoresques, sa piazzetta vénitienne, où la haute cathédrale aux lignes puissantes, les palais aux fenêtres trilobées, la loggia encore décorée du lion de Saint-Marc, évoquent dans la cité morte, comme un reflet des splendeurs d'autrefois. Vers l'est, le paysage a le plus de grâce et de grandeur encore. A l'horizon, le vaste amphithéâtre des montagnes chauves dessine sur l'azur du ciel l'arête aiguë de ses dentelles, qui, sous le grand soleil des jours d'été, flamboie en éclatantes blancheurs, dans la brèche qui sépare les falaises du Karzak des cimes du Mosor, la vieille forteresse de Clissa, dressant superbement ses murailles fauves sur un rocher solitaire, prend dans la chaude lumière des aspects d'Acropole ; sur les pentes qui descendent vers la plaine, les plateaux et les saules, les vignes et les oliviers mettent, entre la montagne blanche et la mer bleue, les nuances apaisées de leurs verdures diverses ; vers le golfe, Vranizza, la « petite Venise », éparpille sur son étroit promontoire ses maisonnettes claires qui semblent surgir des flots, et le long de la vallée, où coule le mince filet d'eau du Jader, des ruines éparses trouvent le sol de leurs masses sombres, débris d'édifices aux lignes irrégulières et grises, vieilles murailles dorées par le temps, blanches colonnes se déroulant en larges silhouettes sur le ciel, restes de ce qui fut Salone, cadavre de la ville où se lisent tout ensemble les traces de la prospérité évanouie et la profondeur de la chute.

Pour le touriste qui parcourt la Dalmatie, c'est ici une des plus jolies excursions qui se puissent faire aux alentours de Spalato ; pour sauvant, pour l'historien, la visite offre plus d'attrait encore. Cette Salone qui dort là sous les amas de décombres fut jadis une très grande ville, la capitale de la Dalmatie romaine, la patrie de l'empereur Dioclétien ; elle fut, dans cette région du monde antique, l'une des plus riches, des plus florissantes, et les débris recueillis parmi ses ruines suffisent à attester combien sa splendeur fut éclatante et durable. Peut-être pourtant cette cité disparue mériterait-elle par ailleurs plus d'attention encore : ce lieu qui vit naître l'un des adversaires les plus ardents du christianisme, a, par un piquant contraste et bien inattendu, rendu au jour quelques-uns des monuments les plus remarquables de l'histoire du christianisme naissant.

Emile DE GRAEVE
Agent de change agréé à la Bourse de Bruxelles.
135, boulevard Anspach, Bruxelles
Achat et vente de titres. Change. Payment
de tous coupons. Renseignements gratuits. De 9 à
midi et de 2 à 5 h. 6545

Dépêches diverses

LA REPONSE ALLEMANDE A LA NOTE AMERICAIN

Berlin, 3 juillet. — D'après une déclaration du Berliner Lokal Anzeiger, la note américaine, en réponse à la note américaine, a été préparée en projet, mais doit encore être revue par les autorités compétentes. On peut en conclure que la note sera prête à être envoyée dans quelques jours.

Remiremont, 3 juillet. — Un « taube » a survolé Remiremont. Les bombes lancées sont tombées dans la forêt près de la ville.

Genève, 3 juillet. — Le camp des prisonniers de guerre à Casabanda, en Corse, a été levé le 26 juin. Les prisonniers ont été transportés à Cervione, en Corse.

A Saint-Vaast et à La Hougue, on n'interne que les détenus civils.

Athènes, 4 juillet. — Le Foreign office a communiqué verbalement à l'ambassadeur grec à Londres, qu'à l'avenir les vapeurs grecs ne seront plus arrêtées dans les eaux grecques.

L'EMPRUNT DE GUERRE ANGLAIS ET L'AMERIQUE

Londres, 4 juillet. — L'agence Reuter annonce : Un groupe de banquiers de New-York, avec Morgan à leur tête, négocie au sujet du placement d'un emprunt anglais de cent millions de dollars aux Etats-Unis.

EN ESPAGNE

Paris, 3 juillet. — Le Temps annonce de Madrid : Les députés de gauche ont avisé le 1^{er} ministre-président Dato, qu'ils allaient commencer l'obstruction contre le Cabinet, à la suite de l'interdiction du droit de rassemblement. Dato a répondu qu'il permettrait les réunions, mais sous la condition que l'on n'y parlerait pas de la neutralité, ce qui ne pourrait donner lieu qu'à des manifestations pour ou contre les partis.

EN ITALIE

Milan, 3 juillet. — Le président de la Chambre des Députés italienne, Marconi, est gravement malade. Comme il a déjà 74 ans, sa maladie donne lieu à beaucoup d'inquiétude.

CHINE ET JAPON

Cologne, 3 juillet. — On télégraphie de Zürich : D'après les nouvelles reçues de Petrograde, le mouvement anti-japonais en Chine prend une grande extension. Des troubles ont éclaté sur la frontière de Corée et ont un caractère anti-japonais. Des fils télégraphiques ont été coupés. Les Coréens ont pris part aux troubles.

Le Japon avait provoqué quelque inquiétude

par ses préparatifs militaires contre la Chine. On avait préparé de nouvelles troupes japonaises pour la Corée et en Mandchourie le nombre des troupes japonaises a été augmenté.

Le ministère chinois de la marine a composé son programme en vue de la création d'une flotte de guerre et de ports de guerre. Joéan-Tsi-Kai a approuvé les plans.

LES MUNITIONS AMÉRICAINES ET LA FRANCE

On annonce d'Amsterdam à Berlin : Le ministre de la guerre français fait publier une note officielle, où il affirme qu'on n'a pas employé de munitions américaines dans l'armée française depuis le début de la guerre.

SUR MER

Londres, 4 juillet. — Un chalutier à vapeur de Grimsby a débarqué, près de Saint-Yves, les cadavres du premier officier du Scottish Monarch en même temps qu'un survivant, le charpentier du navire. Celui-ci, de nationalité russe, a déclaré qu'avec quinze hommes de l'équipage il a quitté le vapeur dans un canot, qui a eu à lutter avec le mauvais temps. Quatorze de ses camarades ont été enlevés du canot par les vagues.

SAVON EN POUDRE "EXPRESS"

1^{re} marque belge. Fabr. 34, r. des Bataves, Brux. 6671

D'après les déclarations du premier officier du Caucasian, ce vapeur, lors de l'apparition du sous-marin, a tenté d'échapper au danger, mais n'a pu obtenir suffisamment de pression. Le sous-marin se mit à tirer. Le premier coup enleva le cabestan. Le capitaine, qui était sauté à l'eau, fut recueilli à bord du sous-marin. C'est alors qu'apparut l'Inglemoor, qui voulait prendre le Caucasian à la remorque, mais soudain apparut un autre sous-marin, qui disparut après avoir coulé l'Inglemoor.

Londres, 3 juillet (Agence Reuter). — Le vapeur belge Boduognat a été coulé près des îles Scilly. L'équipage qui se composait de huit hommes, a été débarqué à Falmouth.

acheté la farine au prix de 150 ou 160 francs les 100 kilos.

Mais il semble que les autorités devraient vérifier la chose, et, une fois les stocks épuisés, veiller à ce qu'il n'arrive pas de morte.

D'un autre côté, certains spéculateurs sans scrupules essaient déjà d'accaparer les céréales sur pied. Les autorités ne pourraient-elles mettre un frein à des agissements aussi scandaleux, qui constituent véritablement « un crime » dans la période douloureuse que traverse notre malheureux pays?

DANS LE CENTRE

Le ravitaillement des mineurs du Hainaut a été augmenté depuis le 1er juillet de 1 kilo de pain par semaine pour leur permettre de pouvoir mieux se nourrir dans le fond de la mine.

Une épidémie vient de se déclarer dans certaines communes de la région, ainsi qu'une épidémie de rougeole. Les autorités font de leur mieux pour enrayer les deux maux.

A GAND

Le Conseil communal de Gand a décidé d'accorder un crédit extraordinaire de 500,000 fr. à 3 p. c. à la commune de Ledeberg pour l'entretien des indigents.

A TOURNAI

Les Tournaisiens sont heureux : ils ne sont plus « dans l'étape ». On espère que sous peu le service postal ordinaire pourra fonctionner. Il ne faut plus de passe-port pour aller à Bruxelles. Le commerce tournaisien ne s'en plaindra pas.

Attentat sur John N. Morgan

Londres, 8 juillet. — L'agence Reuter annonce de New-York : Un homme vient d'attenter à la vie du banquier John N. Morgan. Il tira deux coups de revolver qui touchèrent Morgan. La première balle traversa le bras et transperça la poitrine; la seconde perça la cuisse. Le criminel a été arrêté. Les autorités ont constaté que l'homme s'était caché la veille dans la maison de Morgan.

New-York, 4 juillet (Agence Reuter). — L'attentat sur Morgan a eu lieu dans son habitation d'été, à Glencove, sur Long-Island, à 9 heures du matin. D'après les dires des employés qui ont arrêté l'auteur du méfait, celui-ci a déclaré être prêt à sacrifier sa vie pour anéantir la fin de la guerre. Au cours de son interrogatoire il a déclaré qu'il n'avait personnellement aucun grief à reprocher à Morgan, et le désirait rien d'autre que parler avec lui. L'homme semble être faible d'esprit.

On annonce qu'il avait tiré plusieurs autres coups qui ont manqué Morgan. Suivant des nouvelles ultérieures, l'auteur de l'attentat était arrivé par chemin de fer à Glencove le 3 juillet, avait loué une auto et s'était fait conduire à la maison de Morgan où il sonna. Quand le concierge ouvrit la porte, il lui demanda s'il pouvait parler à Morgan, se disant un de ses anciens amis. Comme on lui refusa l'entrée, il menaça le concierge de son revolver et tira sur Morgan, qui arrivait justement par le hall.

New-York, 4 juillet. — Au cours de son interrogatoire l'auteur de l'attentat sur Morgan a déclaré qu'il s'appelait Frank Holt.

L'état de Morgan est satisfaisant.

Louis Slacmeulder

Changeur, 164, boulevard Anspach. Paiement de tous coupons. Pate de suite Nord Espagne, spéc. Pamplune, Saragosse, etc. (JOUSSANCE CAIRE), Cédulas y compris échéances septembre 1915, Uruguay, Dominicains, Rio-Light 2^e, Chinois 1895, 1903, 1913, etc. (Frais 1 et 2 pour cent). 7364

Faits divers

Les vols. — Des malfaiteurs se sont introduits la nuit dans la maison de M. Cl., rue Jorez, à Anderlecht, où ils ont fracturé tous les meubles et empêtré toutes une somme d'argent assez rondelette, une obligation de la Caisse des Propriétaires série 72, n° 14812, de 500 fr.; deux coupons des mêmes titres, et deux titres du Gaz de Namur.

Attention! — On signale derechef les exploits d'une habile coquine qui a la spécialité de s'introduire dans les meilleurs ouvriers sous prétexte de rechercher les vrais nécessiteux, dignes de secours. Elle visite les armoires des ménages et s'approprie ainsi les choses les plus variées. Samedi encore, elle a fait plusieurs dupes. Elle détrousse donc vraiment les malheureux.

La police la recherche. Voici son signalement : taille fine, corpulence ordinaire, figure ronde, teint sain,

cheveux noirs, marche à côté d'elle (1).

Chemins faisants, ils cueillent dans le seigle des bleus bleus et des coquelicots rouges.

Ils s'asseoiront sur le seuil de pierre fruste à l'entrée du cimetière.

Janneken tressa une couronne avec les fleurs.

La petite fille trouve que cela dure trop longtemps et témoigne son impatience de posséder la couronne...

Mais Janneken travaille avec une attention sirieuse. Sans savoir ce qui le pousse, il arrange et entremêle les fleurs, cherche l'harmonie des couleurs et essaie de temps à autre la couronne sur la tête de sa gentille compagne.

Un sentiment d'amitié ou d'amour a-t-il fait déjà de l'enfant un artiste précoce?

Derrière ces innocents amis s'étend le champ

(1) Mieken et Janneken, petite Marie, petit Jean.

acheté la farine au prix de 150 ou 160 francs les 100 kilos.

Mais il semble que les autorités devraient vérifier la chose, et, une fois les stocks épuisés, veiller à ce qu'il n'arrive pas de morte.

D'un autre côté, certains spéculateurs sans scrupules essaient déjà d'accaparer les céréales sur pied. Les autorités ne pourraient-elles mettre un frein à des agissements aussi scandaleux, qui constituent véritablement « un crime » dans la période douloureuse que traverse notre malheureux pays?

Et toujours la même chose : il faut faire quelque chose.

Lancement du javelot. — 1. David (Racing), 28 m. 10; 2. Delporte (Ed. Phys.), 23 mètres.
600 mètres catégorie II. — 1. Joffre (Ed. Phys.); 2. Deschepper (Ed. Phys.); 3. Bultery (A. B.); 4. Windelink (A. B.).
Saut en hauteur. — 1. Clabots (Ed. Phys.), 1 m. 42; 2. Deneubourg (C. S. Sch.), 1 m. 32.
Saut en longueur. — 1. Deneubourg (C. S. Sch.), 5 m. 42; 2. Ferraro (Dar.), 5 m. 08.

A L'UNION SAINT-GILLOISE

Voici les résultats du match à trois disputé dimanche :
Saut en hauteur. — 1. Maelschelde (For.), 1 m. 55; 2. Oleffe (Rac.), 1 m. 40; 3. Preau (Rac.), 1 m. 40; 4. Audré (Union), 1 m. 30.

Saut en longueur. — 1. Hottard (Union), 5 m. 71; 2. Gevers (Forest), 4 m. 88; 3. Oeffe (Racing), 4 m. 85; 4. Dedonker (For.), 4 m. 65.

Lancement du poids (deux bras). — 1. Hottard (Union), 18 m. 65; 2. Drean (Racing), 15 m. 11; 3. Leenaerts (For.), 13 m. 63; 4. Gevers (For.).

5.000 mètres. — 1. Vanderheyden et Vanderpoorten (Union); 3. Oleffe (Racing); 4. Gevers (For.); 5. Weyenberg (Union).

Relais Olympique. — 1. Racing C. B.; 2. Union St-Gilloise; 3. Forest.

100 mètres. — 1. Steenbergen (Union); 2. Drean (Racing); 3. Dedonker (For.); 4. Hottard (Union).

200 mètres. — 1. Steenbergen (Union); 2. Moureau (For.); 3. Drean (Rac.); 4. Maelschelde (For.).

400 mètres. — 1. Steenbergen (Union); 2. Drean (Racing); 3. Andre (Union); 4. Moureau (For.).

1.500 mètres. — 1. Baetens et Gevers (For.); 3. Andre (Union); 4. Severeys (Union); 5. Steenbergen (U.).

Classification générale. — 1. Union St-Gilloise, 36 pts; 2. Un. Sp. Forest, 27 pts; 3. Racing C.B. (II), 23 pts.

Jeu de balle

A ETTERBEEK

La première journée du tournoi d'Etterbeek (ballodrome de la place Jourdan) a été très intéressante. La décision a dû être écourtée par l'obscurité.

Résultats : Bruxelles-Sablon (Rodange), bat Bruxelles-Chapelle (Cantigny), par 7 jeux à 4.

Etterbeek (Delin), bat Bruxelles-Chapelle (Cantigny), par 7 jeux à 6.

Décision : Etterbeek (Delin) bat Bruxelles-Sablon (Rodange), par 8 jeux à 7.

SPECTACLES ET CONCERTS

SCALA. — Malgré le beau temps et la chaleur, il y eut encore chambre complète aux deux représentations de dimanche, à la Scala et pourquoi ? Parce que le public sait bien qu'il règne dans la coquette salle de la place de Brouckère une fraîcheur exquise, grâce au plancher ouvert et aux ventilateurs. De plus, la Prima Donna bruxelloise est mieux qu'un succès, c'est un véritable triomphe.

MAISON DE VIERRE, 27, rue du Fossé-aux-Loups. — Les jours se suivent et le succès obtenu par « S. A. Piré » ne tarit pas un seul instant. Il est vrai que cette fantaisie est une véritable petite merveille et qu'elle procure le plus excellent dérivation aux tristes de l'heure présente. Deux heures de fou rire, voilà ce qu'elle vous offre. Arthur Devèvre est réellement extraordinaire de vêture, d'entrain, de joie.

Matinées de famille les jeudis et samedis, à 3 heures (belge). Entrée générale : 25 centimes.

MAJESTIC CINEMA, 62, boulevard du Nord.

SPLENDID CINEMA, 27, boulevard du Jardin Botanique.

MODERN-PALACE, rue Neuve. —

GRAND CINEMA ROYAL, 4, avenue Maruix (porte de Namur). — Programme varié et attrayant.

BRUXELLES-KERMESSE, 19, rue des Pierres. — Spectacle varié. 1.500 places. Entrée libre. Tous les vendredis nouveaux saisons.

WINTER-PALACE (Bruxelles-Attraction), music-hall des familles, 118, boulevard du Nord. — Orchestre, chant, cinéma et attractions. Tous les soirs à 8 heures (belge) et matinées à 8 heures (belge), les samedis, dimanches, lundis et jeudis.

CINEMA DU PROGRES, 17, rue du Progrès, Bruxelles (Nord).

GRAND CINEMA ROYAL, 4, avenue Marnix. CINEMA AMERICAIN, place de Brouckère, 21-26. CINEMA COLONIAL, 21, rue de la Montagne.

MODERN-PALACE, rue Neuve. — Tous les jours. représentations variées.

CINEMA THEATRE, chaussée d'Ixelles. — Cinéma tous les jours.

PALAIS DE GLACE. Montagne aux Herbes-Potageres, 48-49. — Exposition d'art appliquée et de travaux manuels. Tombola au profit du Comité National de Secours et d'Alimentation. Grandes auditions symphoniques sous la direction de M. F. Lambou. Orchestre composé de professeurs du Conservatoire et de solistes du Théâtre royal de la Monnaie et des Concerts Ysaye.

Exploitation de brevet belge

La firme Combustion Devices Corporation, à New-York (E.U. d'A.), propriétaire du brevet belge d'invention n° 268845, du 1er juillet 1914 pour « Perfectionnements aux surehauteurs d'air pour favoriser la combustion dans les fourneaux, foyers de chaudières etc. », désire céder des licences ou s'entendre avec des industriels du pays pour l'exploitation de son invention.

S'adresser à l'Agence de Brevets, A. Wunderlich et C°, Société Anonyme, 8, avenue des Arts, à Bruxelles. (8085)

NOTAIRES ET HUISSIERS

Étude de l'huijssier VERHEYDEN, 202, rue Royale, Bruxelles,

PAR SUITE DE DÉPART

VENTE PUBLIQUE

D'UN

Très Riche Mobilier
MEUBLES ANCIENS
Objets d'art — Antiquités — Tableaux

Jeudi 8 et Vendredi 9 Juillet 1915, à 2 h. (H. B.) en les Salles de Ventes Saint-Michel, 114, boulevard Anspach, Bruxelles. Il sera vendu publiquement :

Deux beaux meubles de salon, une salle à manger, quatre belles chambres à couche, literies, glaces, foyers, lustres, tentures, belles pendules, bronzes, porcelaines anciennes, beaux tableaux, tapis persan et d'Orient, salle de bain, bâtière de cuisine, etc., etc.

AU COMPTEANT, FRAIS 10 P. C.

EXPOSITION en les dites Salles, le mercredi 7 juillet de 10 à 5 heures.

N. B. — Circulaires détaillées chez l'huijssier vendeur et au local de la vente.

Étude du Notaire DE DONCKER, 16, rue de Namur, à Bruxelles.

Maitre DE DONCKER, notaire à Bruxelles, à ce judiciairement connus, vendra publiquement le jeudi 8 juillet 1915, à 10 heures du matin, et jours suivants si y lieu, dans la maison rue de Henain, 73, à Ixelles.

UN BEAU MOBILIER

comportant : salon, salle à manger, chambres à couche, bibliothèque, piano Gayeau, porcelaines, argenteries, bijoux, tableaux, bronzes, objets d'art, vins, appareils et accessoires photographiques, objets de marque, grand dictionnaire Larousse, cigarettes, etc., dépendant de la succession héritière des époux van Marele de Lummen.

Exposition : le dimanche 4 juillet, de 10 à 4 heures.

Exposition des bijoux et de l'argenterie : le mercredi 7 et le jeudi 8 juillet, de 9 à 10 heures.

Au comptant avec augmentation de 10 p. c. pour frais. Piètre de se munir de petite monnaie.

(8039)

BRU & C°
étoffe inusable à fr. 17.50
Tailleur p' hommes et dames, 77, rue de l'Ecuier, 77. Pantalons pour hommes en costume veston à 75 fr. Les modèles pour dames sont soldés au quart de leur valeur. De 2 à 6 h.

LANGUES STÉNO-DACTYLOGRAPHIE COMPTABILITÉ
ECOLE PIGIER, 60, RUE PONT-NEUF, BRUXELLES
Le jour 3/8 h. par semaine 5 fr. 10 mois. Le soir 12 h. par semaine 10 fr. 10 mois. Individuelles 801
Cours de vacances

FLEUR DE DENDRE le meilleur tabac d'amateur pour pipe. Plaçons dem. partout; écrit. C. T. V. D., bur. journ. 7399

PAYEMENT DE COUPONS
Négociation de Titres
S'adr. Frédéric Samuel et C°, Agents de change agréés, 14, rue Franklin (de 9 h. à 12). 7465

Prets hypothécaires, achats d'immeubles en rentes viagères, CAISSE PATRONALE, 57, rue de la Régence, Bruxelles. 7898

PETITES ANNONCES

Offres d'emploi

LA MANUFACTURE "ANATOL" (Cigarettes routies à la main) dem. voyageurs. Belles conditions.

136-138, av. Wielmans-Coppens BRUX. FOREST 7901

Chaussures

On dem. magasinier-emballe, fraiseur et déformeur de lisses et monteurs. 111, r. Bara. 8106

O dem. serveuse élégante, Carlton taverne, 7, rue Saint-Christophe. 8064

COURTIERS

On demande bons courtiers publicité. Forte commission. S'adresser à Office Financ de Publicité 7, rue du Lombard Bruxelles 7813

Pharmacie. On demande volontaire. 3, rue de l'Instruction. 8111

O dem. serveuse au courant. 71, rue du Marché, Nord. 8110

O dem. serveuse élégante pour taverne. 66, av. de la Reine (2 Ponts). 8118

O demande serveuses chez Charles, 20, rue Saint-Ghislain, 1^{re} étage. 8116

Position d'env. 80 fr. p' m. à j. homme sér. et de t. conf. Ec. X.W.X., b. j. 8066

GRAND ASSORTIMENT

Vélos Dames et Hommes

A titre de réclame prix avantages

G. Coeckelbergh

Champion de Belgique

29, Boulevard du Helmut, 29, Bruxelles

En cas d'absence, s'adresser au no 11. 7739

O demande serveuse. 129, boulevard du Midi, Bruxelles. 8070

O demande fille à tout faire. 218, rue Haute, Bruxelles. 8074

O dem. de suite jeune fille, 15 ans, 15 ou 16 ans, parl. bien franç., p' soligner béb et aid. au mén. 15 fr. p' mois et rentrer le soi. Sep. 1, r. Luxom (entre 9 et 10 h.b.) 8072

Photographie. Maison Pouleur, 85, r. des Plantes dem. exc. retouch. négatif à faç. int. si pas tr. capable. 8093

Dem. d'emploi

J. ne fille de la camp., 15 a., dépl. p. bon. d'enf., aider ménage ou magasin, dans mais. conv. S'adr. 19, rue Guillaume Tell. 8032

PIED-A-TERRRE à louer

p. jour ou p. mois, mais, tranç., pas loc., pas vis-à-vis et discr., 42, avenue Fonay (Midi). 8075

COMMERCES A CÉDER

Baissarie-Hôtel à reprendre, 2, boulevard d'Anvers, Bruxelles. 8055

Commerce à remettre ou matériel à vendre. Pr. adr. bur. journ. 8094

A. o. café-brass., coin sur gr. pass., recette 65 à 70 fr. p' j. prouvez. à céder. cause. 1, r. G. 42, b. j. 8068

Prêts hypothécaires. t^e rangs et t^s toutes garanties.

Bons de réquisition

Pale bons d'échange. Cond. tr. modér. André, 1, b. Jamar. 1^{re} étage. De 1 à 4 h. 8036

Taillleur, hom. et dames, entrepr. répar., prix modér. 119, boulevard du Midi. 8083

Prêts La tot. p. constr. 5 p. c. Ecrire NOT, bur. journ. 8091

Café-brass. Centre, tenu 13 a. p' cédant, loyer couv., à céder, 3.500 fr., cause décès. Vandam Houte, 40, r. des Riches-Claire, 1^{re} étage. 8067

Confiez vos ennuis, beaux tableaux, tapis persan et d'Orient, tapis de bain, bâtière de cuisine, etc., etc.

AU COMPTEANT, FRAIS 10 P. C.

EXPOSITION en les dites Salles, le mercredi 7 juillet de 10 à 5 heures.

N. B. — Circulaires détaillées chez l'huijssier vendeur et au local de la vente.

7936

VELOS

Presso. Vélos dame et homme à toute offre. 18, rue Sander Pierron. 8119

Vélo neut homme, bas prix, sérieuse occasion. 72, r. de Namur. 8117

importante usine démolie à coude stock vélos et machine à coude de 1^e marq., à toute offre. 41, rue Van Schoor, Brux., tr. urg. 6426

Vélos h. et dame c. neufs à vend. 160 fr. les deux. 70, r. Marie-Thérèse. 8056

Vélos F. N. s/chaîne

SUN, STAR, SPARTA

neufs 100 fr.

11, r. de Flandre, Vilvorde, spes.